

Le p'tit monde des

N°6
06-2005



Famille des CRANSAC

CRANSAC

Bulletin interne
des Adhérents
RFC

L'association RFC, rassemblement des familles CRANSAC publie en ce début d'été 2005, le temps passe vite, son **cinquième numéro de la gazette**

Son but est toujours de regrouper le maximum de familles CRANSAC et nous comptons sur vous rassembler de nouveaux adhérents

Pour poursuivre les recherches généalogiques

- Pour reconstituer la passé de nos ancêtres et découvrir leur vie autrefois
- Pour se retrouver de manière conviviale et sympathique
- Pour communiquer entre « cousins » qui avant s'ignoraient

Sommaire

Editorial du Président

Le plus vieil acte concernant un Cransac

Les Cransac victimes de guerre

Témoignages

Le mariage autrefois

Le censier de Naucelle en 1516

Le pape du Viaur

Elevage des cochons et volailles en 1839, en Aveyron

Le viaduc de Millau, en fonction

Le commerce du bétail en Aubrac du XVI au XVIIIème siècle
Le recours au ciel dans nos campagnes

Problèmes d'eau à Rodez au début siècle dernier

Divers Brèves

Et n'oubliez pas de répondre rapidement pour l'Assemblée générale du 30 Octobre, et régler la cotisation 2005, pour ceux qui ont oublié. Après un certain temps on oublie, bien involontairement

L'association crée en mai 2002 compte toujours 120 membres, espérant faire progresser ce chiffre en 2005, en particulier lors de l'AG au château Cransac

**Faites adhérer vos cousins, proches, enfants, massivement
Il nous manque des jeunes**

Et si vous donniez un peu de temps

Dans quelques semaines nous aurons le plaisir de nous retrouver au château CRANSAC, un symbole, pour l'Assemblée Générale de notre association.

Cette rencontre sera l'occasion de faire le point sur les objectifs, les moyens, les actions du Rassemblement crée en 2000 dans l'euphorie de LEDERGUES.

Fort de mon expérience, je pense très sérieusement à la nécessité de donner un nouveau souffle à notre association et pour cela prendre du temps :

- **pour convaincre les CRANSAC non adhérents de venir nous rejoindre**
- **pour s'impliquer dans la vie même du Rassemblement selon ses propres compétences, ses centres d'intérêts et sa localisation sur le territoire national**
- **pour recueillir le témoignage des plus âgés d'entre nous afin de le transmettre aux générations futures**
- **pour concevoir un programme d'actions qui mobilisera la jeune génération beaucoup trop indifférente à l'histoire de notre famille**
- **pour rédiger des articles qui alimenteront la gazette**
- **pour concevoir l'annuaire des CRANSAC**
- **pour mettre sur pied ce site informatique qui nous fait cruellement défaut, faute de quoi nous n'aurons aucune visibilité**
- **pour imaginer de nouveaux produits et supports de communication**
- **pour représenter notre association lors des assemblées générales du Cercle Généalogique du Rouergue ou du Sud Aveyron ou autres salons familiaux de France**
- **pour mettre en oeuvre une bourse d'échanges et de service**

Vous l'aurez compris, j'ai de l'ambition pour le Rassemblement, mais sans vous tous je ne puis rien .Certes les recherches généalogiques ont beaucoup avancé puisqu'il ne reste plus que six branches encore non reliées entre elles et qui retracent l'histoire de notre famille sur douze générations et cela jusqu'aux années 1640.

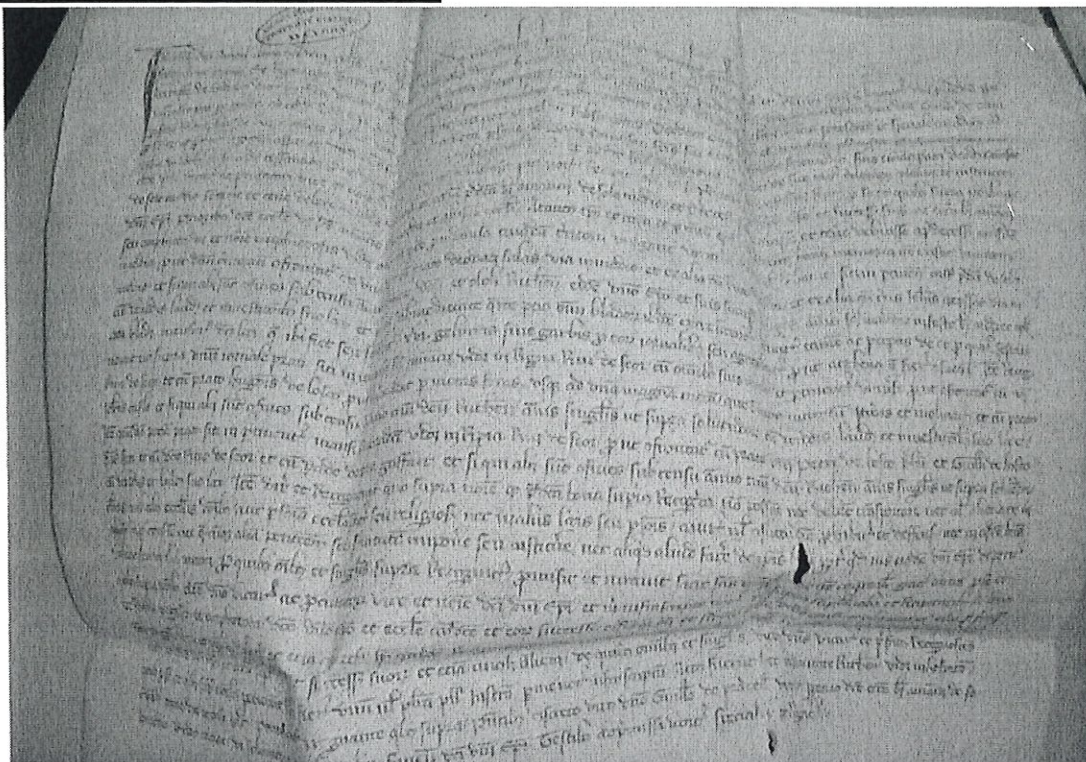
Je compte sur vous sur vos propositions, sur votre engagement personnel, faute de quoi le nom des CRANSAC risque de retomber dans l'oubli , et demain s'effacer .

Je terminerai ce mot en adressant à votre nom à tous ,des vœux de bonheur et de prospérité à tous ceux qui comme Caroline et Renaud viennent de s'unir pour le meilleur et pour le pire .

Mes vœux vont également, en votre nom à tous à Reine et Firmin qui fêteront ce 21Août en la cathédrale d'Agen leurs noces de diamant . Une journée de bonheur exceptionnelle que j'ai vécue l'an passé avec mes parents .

Bonnes vacances mes chers cousins .

Acte ancien de 1349



Cet acte rédigé sur parchemin et écrit en totalité en latin, m'a été transmis et traduit par M. Gintrand, que je remercie énormément. Il a noté la présence de 4 autres Cransac, appelés Caransac, à l'époque entre 1250 et 1350 tous en latin, mais qui situent tous les CRANSAC dans l'environnement de Salmiech et de l'Abbaye de Bonnecombe, et aux confins d'Arviu, Salles Curan (Le Rouve)

Mais j'ai égaré momentanément j'espère le papier

Un des ces Cransac était moine de l'abbaye.

Nous ne descendons pas de lui, mais peut être d'un de ces neveux. A l'époque le clergé était tout puissant, et pour obtenir des terres, il était bon d'avoir des relations dans le clergé (malheureusement le « piston » ne date pas d'hier).

De même ne pas payer la dîme et on pouvait être expulsé des terres très rapidement voire excommunié.

Voici l'essentiel de ce qui est dit dans le texte en date du 13 Avril 1343

Guillaume de Pinon archiprêtre de Lassouts (Soudebous), vicaire et procureur de l'évêque de Rodez Gerbert passe un acte avec Deodat Caransac de Solomiedo (Salmiech) fils émancipé de Deodat Caransac et son frère Bringuier Caransac, reconnaît tenir et devoir à l'évêque un territoire régulièrement appelé le Bouscal, alias Lou Battut, situé aux appartenances de Solomiedo qui confronte le pré de Deodat Salas chemin au milieu et d'au milieu et d'autre part la rivière de Seor, et les terres de Jean Crayssac, chemin du milieu et autres confronts
(les noms de Cransac et Crayssac ont très certainement les mêmes origines, seulement l'orthographe en passant à l'écriture à varié à un moment)

Il devra la quatrième partie de tous les blés excroissants dudit lieu, 16 gélines, plus une journée de travail en fauche de pré de la manse de Saint Amans près de la rivière Céor, qui confronte le pré de Hugues de Bosco et le pré de Jean Carlo sous le cens annuel de 3 deniers, plus un pré situé dans la même manse qui confronte le pré de Guillaume et père de Bosco et de Pons Gaffard

Suivent les mentions habituelles, acte rédigé dans la cité de Rodez, à l'hôtel épiscopal.

Témoins et présents, les discrets hommes : Guillaume de Pradel, vicaire perpétuel de saint Amans de Solomédo, Raymond Canac, Jean Solerie, serviteur de l'évêque

Notaire Duarand Bégon, cleric public du roi et impérial et de l'évêque dans la cité de Rodez.

CRANSAC Décédés lors de la guerre 1914-18 - Morts pour la France

Branche	Nom-prénom	Naissance	Décès	Age	Régiment Matricule recrutement	Fils de	Fratrie	Descendants dans la branche
Arvieu	Cransac Edouard Justin Emile	20-10-1897 Arvieu	8-9-1917 Plateau de Caurières (Meuse)	20	168 RI 2 ^{ème} classe 11192-464 Rodez	Edouard-Hyppolite né à Rodez (1963) et Samuel Julie Marie Rosalie	8 enfants : 3 garçons 2 tués à la guerre célébraire, 5 filles, dont 4 dont nous n'avons pas la suite	Cransac Aline a épousé à Arvieu Jourda Marius. Ce couple a eu 13 enfants dont notre adhérente Caubel Juliette d'arvieu
Arvieu	Cransac Edouard Germain Louis	16-6-1890 Arvieu	4-5-1918 Locre Belgique	28	122 RI 2 ^{ème} classe 013588-947 Rodez	Id	Id	Id
Ardennes	Cransac Gabriel Frédéric Maurice	4-9-1882 La Selve	20-9-1914 Berthincourt(Meuse) disparu	32	3 RI 2 ^{ème} classe 014011-138 Rodez	Id	Sœur Marie Rosalie morte à 1 an Marie Rosalie Germaine épouse Delmas Paul Urbain. Suite ???	Il avait épousé SUAU Marie Louise. 2 filles. Gabrielle née en 1913, Marie en 1915. Que sont- elles devenues ??
Ardennes	Cransac Louis Joseph Emile	25-1-1889 La Selve	21-1-1915 Chauny suite à blessures de guerre	26	67 Chasseurs Alps 02765-1615 Rodez	id	id	Fils Emile né en 1914 à Albi, décédé le 20-11-1936 à Albi, suite vaccinations pour incorporation au service militaire
Cabanès- Masnau- Crespin	Cransac Jean Sylvain Ernest	24-6-1892 Cabanès	9 8 1914 Uffholz (Alasce)	22	133 RI 2 ^{ème} classe 7575-1787 Rodez	Jean Antoine (1854) et Gaubert Marie décédée le 22-4-1894 Ses 2 garçons avaient 2 ans et 4 mois	Frère décédé à 1an 31-12-1893 15-12-1894 famille au destin tragique	Explication de peu de descendants branche de Crespin
Centrès	Cransac Louis	5-3-1894 Montredon (81)	15 9 1918 ?? ? Aube Enterré néropole nationale Chauny tombe N°93	24	1 ^{er} RI infanterie coloniale 2 ^{ème} classe 9063-839 Carcassonne	Jean Joseph (1822) Rudelle Rose (1824) De Centrès	Joseph Auguste (1882) Marie Rosalie (1884), morte à 1 an Germaine (1886)	Francis de Montpellier Cransac Maryline épouse Calvet Loubet Augustine Adhérents
Centrès	Cransac Auguste Joseph, Henri	5-8-1888 Centrès	10-7-1916 Basieux (Somme)	28	07 RI Infanterie Coloniale 018204 -2364 Rodez	Antoine maçon(1848) Rudelle Justine(1853)	?? ?	?? ?

CRANSAC Décédés lors de la guerre 1914-18 - Morts pour la France

Branche	Nom-prénom	Naissance	Décès	age	Régiment Matricule recrutement	Fils de	Fratrie	Descendants dans la branche
Broquies	Cransac Alfred Sylvain	10-8-1896 Broquies	3 - 9 - 1916 Nord de Clery Somme	20	363 RI 2 ^{ème} classe 15768-2037 Montpellier	Sylvain (1855) d'Abeilhac (34) Bonnefous Leontine (1876)	???	???
La fourque Les Cazals	Cransac Ernest Justin Sylvain	17-4 - 1894 Les Cazals	4 - 2 - 1918 Massiges Marne	24	4 ^{ème} colonial d'infanterie 2 ^{ème} classe 24075- 1248	Jean Louis (1850) Couderc Rosalie (1860)	Leon (1884) Marie(1886) Louis(1889)Louise (1892) Hyppolite(1897) Marie(1900)	Cransac denise ep Gautier Lyon Roger prêtre à Rodez décédé Cransac Claude épouse Frenot à Montpellier
La fourque	Cransac Joseph Hyppolite Marius	9 -12-1885 La Selve	6 - 12 - 1917 Bégon, des suites de maladie contractée Mort pour la France	22	80 RI 2 ^{ème} classe 4291 - 192 Rodez	Jean Joseph (1850) Astorg Marie Madeleine (1854)	Marie Julie (1884)	Pas de descendance connue
La Fourque	Cransac Antoine Leon Edouard	30- 9 - 1890 La Cailholie	24 - 4 - 1915 Bois Ailpte Moux Suite blessures de guerre	25	29 ^{ème} RI 2 ^{ème} classe 09618-977 Rodez	Louis Augute (1865) Cailhol Candie(1866)	Marie Celonie (1893) Julie (1896) Henri (1898)	Cransac Henri (81) Irma Jeanette Galtier Sauguières Helène ep Alibert
Saint Vincent	Cransac Henri Casimir	4- 11- 1896 Saint Vincent ?? Villefranche	21 - 8 - 1897 suite blessures de guerre ??? Meuse	21	81 RI 2 ^{ème} classe 1192-289 Rodez	???	???	???
La Fourque	Cransac Joseph Emile Albert	25-2-1887 Durenque	Août 1914 Disparu en Lorraine	27	122 RI 2 ^{ème} classe 08683-1110 Rodez	J.Baptistelédergues (1829) décédé Alrance (1888) Trouche Emilie(1849)	Emilie Maria Irma Emilie Rosalie Joseph Jacques Urbain Josephine	Joseph Jacques a eu 4 fils Joseph, Henri, Elie et Alfred (ce dernier sans descendance. Tous les Cransac de Brens (81) Et de nombreux Cransac du Tarn

CRANSAC Décédés lors de la guerre 1914-1918 - Morts pour la France

Branche	Nom-prénom	Naissance	Décès	Age	Régiment Matricule recrutement	Fils de	Fratrie	Descendants dans la branche
Sauguières	Cransac Eugène André Roger	30-11-1894 Nancy	20-12-1914 Mouchy au Bois Pas de Calais (62)	20	26 RI Caporal 7214-911 Toul	Jean Marie Herrman (La selve 1851) et DJMILA benita	Paul Marie André né à Nancy (1884), décédé en 1921 célibataire Jean Marie Marc+ MATHYS Cécile	Cransac Myriam (1983), Cransac Fabrice(1985) dont le père Cransac Jean Marc (1949) est décédé d'un cancer. Habitant à St Nicolas du Port (54)
La Fourque Cazals	Cransac Louis Henri Joseph	3 - 4- 1884 Cassagnes	29-9-1914 Frernet ? (Meuse)	30	203 RI 2 ^{ème} classe 016901-1687 Rodez	Pierre Louis (1857) Noémie Bru (1862)	Julie (1885) Justin(1887) Louise 1888 François (1891)	Havart Monique (13) Cransac Eliane Hyères (83)
La Fourque	Cransac Philippe, Auguste Ernest	9- 5-1886 Lédergues	11-6-1915 Aix la Noullette (62) près Neuville St Vaast Enterré nécropole « la targette », carré 16,Rang7 N°4209	29	280 RI 2 ^{ème} classe 0776-1611 Rodez	Philippe (1840) Lédergues Serin Cécile Rosalie (1847) Lédergues	5 sœurs 3 frères, la dernier Emile mort à 1 an, l'autre célibataire	Nous ne connaissons pas le devenir des 5 filles.
Le Fraysse	Cransac Camille François justin	10 5 1885 Rodez	Strasbourg 9-2-1919 * suites de guerre, enterré nécropole nationale Cronenbourg, carré A-C N°32	34	267 RA 9182-329 Agen	Jean Amans Camille né à Cassagnes (1858) Et Bernad luce Rose née à Rodez	2 sœurs : Marie Rose Louise épouse X Jeanne Marie Louise épouse Vigouroux Etienne	????
Le Fraysse	Cransac, Marcellin, German	23-6-1892 Cassagnes	27-12-1914 bois des Bertfonvals Pas de Calais(62)	22	6 ^{ème} Bataillon chasseurs à pied 2 ^{ème} classe 2960-1079 Rodez	Justin né à Cassagnes (1851) et Vidal Marie de Centrés (1861)	6 ^{ème} enfant de 8 dont 6 frères (3 sans descendance)	Cransac Yolande ép Gilhodes (adhérente, Jeanine ép Gobbi, Gisèle ép Rudelle Cransac Yves Rodez St Félix, Serge agriculteur à Centrés, Martine, Francis de Paris), Paulette ép Carrière adhérente

• * L'ambulance 2/11 Strasbourg (Lorraine ! !), maladie contractée à l'ennemi tel qu'inscrit sur le rapport

La Fourque	Cransac Jules Joseph	3-6-1888 Comps Lagranville	6-10-1914 Noriant ?aux près Meurthe et Moselle	26	122 RI Sergent 010647-1239 Rodez	Pierre (1852) Balssa maria (1854)	Pierre (1879) Jean Henri (1880)décès 3j Marie Mathilde (1882)	Pierre marié 2 fois Calmels Clotilde (Ste Juliette) et Daurès Emilie (Trémouilles). Sans descendance connue
	Cransac Paul François	14- 1- 1898 Rodez	4 Juin 1918 Berk plage (62) Blessures de guerre	20	23 RI 2 ^{ème} classe 07793-1760 Rodez	Non mentionné dans les registres d'Etat civil de Rodez. ? ?	? ? ?	? ? ?
	Cransac Joseph		30-8-1914 Gerbeviller Meurthe et Moselle Enterré nécropole nationale tombe 142		122 RI			

Sur le site internet Dans le personnel de l'aéronautique, sont cités 2 Cransac, mais qui ne sont pas décédés à la guerre.

Cransac François Julien né le 1-3-1998, à Saint Etienne (42), Tourneur, fils de Celestin Louis (1872-La Fourque), et de Antoinette Trivel(1878) , entré au service actif à 19 ans le 17-4-1917, Soldat 2^{ème} classe au 84^{ème} RA artillerie lourde, incorporé à Montbrison (42), certainement parachutiste.

Et Cransac Léon des Cazals, La fourque né en 1884, conducteur de camions, marié.

Au total 20 Cransac morts pour la France, cela fait beaucoup, et ampute notre grande famille de bon nombre de descendants qu'ils auraient pu avoir sans cette sale guerre. Certains sont morts très jeunes et dans la première partie de la guerre, fin 1914.

Témoignages sur les guerres 1914 -18 et 1939 - 45

Ayant retrouvé sur le site internet des Armées, le nom, matricule date et lieu de naissance et décès de nos ancêtres partis combattre pour notre liberté, et qui y ont perdu la vie, très jeunes, je pense que nous devons leur rendre tous un grand hommage. 20 Cransac que nous n'avons pas tous identifiés dans les différentes branches, décédés sur les champs de bataille, ou de blessures de guerre sont mentionnés dans le tableau qui va suivre, mais combien d'autres y sont partis, où qui comme Jean Claude nous l'indique pour la guerre 1939-45, y ont laissé leur santé, après avoir connu les pires souffrances.

N'oublions jamais que nous leur devons notre liberté, grâce à leur combat, puis en tant que père de famille d'être devenus ce que nous sommes. Nous pouvons tous être fiers de ce qu'ils ont fait, tout en pensant qu'il aurait mieux éviter cela. Mais on ne refait jamais l'histoire, par contre il est dans nos possibilités de construire notre avenir. N'oublions jamais cela.

Je sais que ce que j'écris est très incomplet, mais je ne peux répercuter que les infos que j'ai, alors merci de m'écrire pour indiquer comment vos parents, grands parents, oncles ont vécu les guerres 1914-18 et 1939-45. Vos témoignages seront publiés dans un but de mémoire.

Je joins un dossier paru dans Aveyron Magazine, pour le soixantième anniversaire de la libération, avec la libération de Rodez, les victimes innocentes fusillées à Sainte Radegonde et le marché noir pendant la guerre.

René Cransac, de Toulouse notre cher trésorier m'écrit :

Ce 4 Juin, jour de mon anniversaire, me rappelle inmanquablement, celui de mes 20 ans en 1944

J'étais alors employé dans une petite gare de LOZERE, Saint Sauveur de Peyre à 15 kilomètres au Nord de Marvejols, aux confins de l'Aubrac et de la Margeride, sur la ligne à voie unique Béziers - Neussargues.

J'avais été avisé par la gare de MARVEJOLS de l'arrivée d'un train Allemand d'ALVF (artillerie lourde sur voie ferrée), devant être acheminé vers l'Ouest de la France.

J'informai aussitôt mon ami Laurent Morera électricien à la sous station de Saint Sauveur de Peyre et membre du maquis Lozérien de la présence inopportune de ce convoi en gare de Marvejols.

La décision fût très vite prise de le neutraliser. Voici comment

L'unique train MV, marchandises voyageurs, de la journée arrive en gare de Saint Sauveur. J'invite tous les voyageurs à descendre et à interrompre ici leur parcours. Pendant ce temps Laurent Morera partit déposer 2 ou 3 bombes dans le tunnel situé à proximité de la gare, côté Marvejols afin de faire sauter la voie ferrée.

Aussitôt après avoir entendues les explosions, avec Laurent, nous fîmes repartir le train en direction du tunnel, sautâmes avant l'entrée, où le train

dérailla en totalité. Faute de voie utilisable le train ALVF fût ainsi bloqué en gare de Marvejols, la voie ayant également été coupée du côté de Millau, et il ne pouvait pas repartir dans l'autre sens

Sous le tunnel, les wagons de charbon du train MV se consumèrent pendant plusieurs jours, et la circulation des trains ne pût reprendre qu'après la libération un an plus tard .

Nous étions très fiers Laurent Morera et moi même d'avoir ainsi apporté notre modeste contribution à l'effort de guerre, sans aucune effusion de sang...

Deux jours après , c'était le débarquement en Normandie, et ce convoi Allemand resté bloqué à Marvejols et devenu inutile, à contribué à réduire des pertes suffisamment lourdes sur le front de Normandie.

Bravo à RENE pour cette heureuse initiative et ces gestes de bravoure. Faire sauter un tunnel et dérailler un train, ce n'est pas rien...

Le père de René Jules Marie Gabriel est né le 24 décembre 1890. La classe 1910 à laquelle il appartenait faisait alors 3 ans de service militaire, une éternité. Enfin démobilisé fin 1913, il pensait pouvoir rentrer dans la vie active. Mais malheur la guerre arriva et il réendossa l'uniforme le 2 Août 1914.

Comme les autres Cransac, il monta très rapidement au front avec son régiment le 142^{ème} Régiment d'infanterie de Lodève (Hérault). Ce régiment était très connu pour son action et pour la répression de la révolte des vigneronns en 1907 (Actuellement on ne semble pas très éloignés d'une nouvelle révolte).

Il participa à la bataille de Verdun de février 1916 à juin 1916, très éprouvante pour les hommes et surtout très meurtrière, au fort de Vaux sous les ordres du commandant Raynal. Le caporal Cransac fût blessé (épaule) lors d'un combat à Zillebeke (Belgique),c'était lors de la bataille de l'Yser, et fût envoyé en convalescence à Saint Tropez, qui n'était alors qu'un tout petit village de pêcheurs, bien longtemps avant l'arrivée de Brigitte Bardot à La Madrague. Titulaire de la médaille militaire et de la Croix de guerre, avec 4 citations à l'ordre de l'armée, mon père fût envoyé en Allemagne au lendemain de l'armistice et fût démobilisé seulement en Juin 1919, après avoir bien malgré lui l'uniforme pendant près de 9 ans.

J'ajouterai personnellement un sacré bail et une sacrée tranche de vie.

Après la guerre il épousera OURADOU Marie Rose de Bédarieux, et naquirent Henriette (1920), René,(1920), Georges (1932).

Cela illustre le sacrifice qu'ont accompli nos ancêtres, à l'époque de leur 20 ans. Plus jamais cela, il faut œuvrer pour la paix, maintenant retrouvée en Europe (mais encore que de conflits dans le monde !). C'est du passé qui semble bien lointain en particulier pour nos jeunes générations, mais il ne faut jamais l'oublier à l'heure où les survivants de ces périodes tragiques, les derniers poilus restent à peine une dizaine.

Témoignage de Marie Thérèse Girbal de sauguières petite fille de Firmin Cransac

Né le 25 3 1893, Firmin Cransac, dont le père est décédé en 1904 à 40 ans alors que le petit Firmin n'avait que 11 ans, passe son conseil de révision à 20 ans est mobilisé et incorporé au 23^{ème} RI à Boug en Bresse le 14 11 1913, laissant à Sauguières sa mère Julie gérer la ferme familiale et tous les travaux.

Il est l'aîné de 5 enfants : Emile(1894), Marie(1899), Albert (1896) et Louis (1901), sont partis après la guerre en Lot et Garonne, comme de nombreux Aveyronnais. Il y a une colonie importante d'Aveyronnais la bas, dans l'agriculture en particulier l'élevage, mais qui sont devenus aussi arboriculteurs. Je discutais des conditions de leur départ avec une cousine branche de ma grand mère partie d'Arvieu, partant tout simplement pour fuir la misère au sortir de la guerre, dans des conditions très difficiles et partant pour l'inconnu.

Il accomplit alors son service militaire à Belfort à partir de Janvier 1914.

Le 3 Août 1914, à la déclaration de guerre il est envoyé au front des hostilités. Blessé très grièvement une première fois par une balle qui a longé de haut en bas la colonne vertébrale, il a été hospitalisé à Caen durant 3 mois et demi. Après 2 mois de convalescence, il ne reprend pas de suite sa place « en première ligne », mais encadre de jeunes recrues au Val d'Aon.

Le 30 Août 1915, il rejoint le 15^{ème} bataillon des chasseurs à pied, et il est nommé soldat de 1^{ère} Classe le 10 10 1915.

Grâce à ses qualités de vaillance et bravoure, il devient Caporal en février 1916. Avec ses brillants états de service, il obtient le brevet de Grenadier, spécialiste des combats rapprochés et des corps à corps. Ces citations lui valurent d'obtenir la croix de guerre et la médaille militaire.

Le 25 10 1915, il s'est lancé à l'attaque d'une tranchée ennemie, a pris pied et chassé l'ennemi à coup de grenades.

Puis il participe à de nombreux combats de la bataille de Verdun.

Le 7 8 1918, le Caporal Cransac Firmin au cours de l'attaque du 24 7 1918 s'est élancé à la contre attaque à la tête de son escouade a repris le terrain perdu et a délivré 2 de ses camarades qui avaient été faits prisonniers par l'ennemi

Blessé une deuxième fois à la main dans ce corps à corps, il a été gazé.*

Après avoir fait une période en Italie, il fût maintenu sous les drapeaux jusqu'à l'armistice, il a été démobilisé le 19 12 1918.

Il se marie en 1920 avec Nespoulous Marie Louise (1892-1972) du Bousquet de Ceor, et aura 6 enfants : Firmin, Louis (1925) qui habite toujours à Sauguières, avec sa fille Marie Thérèse Girbal, Marie Louise, Ernest Raymond, aujourd'hui décédé et qui fût épicier à La Selve avec sa femme Marinette, Paul et Josette.

Le 19 1 1977 à 84, et 59 ans après l'armistice, il fût fait à 84 ans chevalier de la Légion d'Honneur, à Durenque, par Augustin Souyris, légionnaire et délégué à Durenque par le Grand Chancelier.

Il est décédé 4 ans après en 1981 à Sauguires.

Il a souffert toute sa vie de ses blessures de guerre, gêné à la colonne vertébrale, et par sa main.

Il s'est marié en 1921 après la guerre.

Jean Claude de Paris notre vice président m'écrit

Georges Cransac né à Paris 14^{ème} le 10 février 1908 était le deuxième fils de **Auguste Calixte Cransac** né à Bégon le 24 décembre 1882 , et le père de **Pierre et Jean - Claude**.

Branche de Sauguière La Fourque

Le 9 décembre 1927 Georges Cransac est déclaré « Bon pour le Service » par le Conseil de Révision du 13^{ème} canton de Paris.

Il effectuera son service militaire au 94^{ème} Régiment d'Infanterie du 10 mai au 8 octobre 1928. Placé en position de disponibilité il exécutera plusieurs périodes de réserve. Mobilisé à la déclaration de la guerre, il est rappelé à l'activité le 6 septembre 1939 à l'âge de 31 ans et affecté au 334^{ème} Régiment d'Infanterie (constitué de réservistes).

En avril 1940 le 334^{ème} R.I stationnait sur la ligne Maginot au nord du fort de Brehain (57) où il effectuait des travaux défensifs.

Le 18 avril 1940 il fit mouvement sur Longwy (54) ou il fut employé à l'organisation de la position de Longwy le haut.

Le 10 mai, l'attaque allemande se déclenche par un pilonnage d'artillerie, la ligne Maginot est rapidement évacuée et son régiment à ordre de se replier ce qui l'emmènera le 17 juin aux portes de Toul (54). Les troupes allemandes sont entrées dans Paris le 14 juin 1940, le 18 juin la bataille de Toul est commencée. Les ordres sont « de tenir coûte que coûte jusqu'au bout ».

Elle durera cinq jours et sera très meurtrière pour notre armée. Deux régiments seront engagés le 227^{ème} R.I et le 334^{ème} R.I.

Encerclés par un ennemi très supérieur en hommes et en matériels, ils décrocheront, non sans laisser un grand nombre de morts et de blessés sur le terrain.

Georges sera fait prisonnier le 19 juin avec d'autres camarades de sa compagnie dans la forêt de Flavigny le long du fleuve Moselle (54).

Le 22 juin à 12 heures, l'armistice est signé alors qu'il avait été demandé par le gouvernement Pétain depuis le 16 juin.

Le 23 juin des milliers d'hommes seront regroupés à Toul, tous prisonniers de guerre, et après avoir été répartis, ils seront embarqués dans des wagons (à bestiaux) et dirigés vers l'Allemagne.

Georges sera dirigé vers le Stalag III C situé en Poméranie occidentale en bordure de la frontière Polonaise.

Une évasion n'étant pas envisageable en raison de la méconnaissance de la langue allemande et de la position géographique, il y passera cinq années dans des conditions de vie particulièrement dures (baraquements de construction rudimentaire et mal chauffés, paillasses infestées par les poux et les puces, travaux dans les champs comme au moyen-âge).

Son camp sera libéré par l'armée américaine .Il sera rapatrié le 29 juin 1945 après un périple en camion à travers l'Allemagne et l'Autriche où, malheureusement, des camarades de captivité trouveront la mort en raison de la chute de véhicules dans des ravins, certains conducteurs étant ivres.

Il sera démobilisé le 2 juillet 1945 à l'âge de 37 ans.

De graves carences alimentaires liées à des conditions climatiques hivernales très difficiles lui ont valu d'être pensionné dès son retour, pour scorbut et tuberculose.

Malgré un suivi médical régulier dans les hôpitaux et les établissements de cure militaires, son état de santé restera toujours précaire.; de graves complications pulmonaires et respiratoires lui seront fatales, et il décédera le 13 janvier 1968, soit un mois avant son 60^{ème} anniversaire.

Grand Invalide de Guerre, Georges Cransac était titulaire de la Croix du Combattant.

Quand à ma tante décédée en 2002, elle avait été infirmière volontaire, militaire à Metz en 1942. Elle a vu énormément de blessés par balles, grenades ou autres tirs d'artillerie. Elle assistait les chirurgiens dans les opérations, pour extraire les balles, réparer les autres blessures, voire amputer. Confrontée à d'énormes blessures et d'énormes souffrances, les anesthésiants et antalgiques étaient rares et l'alcool servait pour l'asepsie, l'hygiène de calmant, pour les blessés, mais aussi de réconfortant pour les équipes soignantes.

De retour de la guerre, elle a vu avec mon père et ma grand mère, la Gestapo, et les Allemands entrer subitement dans la maison de La Gineste à Rodez, procéder à des interrogatoires musclés et menaçants, pour repartir sans information quelconque. C'était quelques jours avant l'exécution de Sainte Radegonde. La peur de leur vie nous ont ils dit, pensant pendant une heure (très longue) qu'ils seraient tués

Toutes ces guerres ont détruit le pays , décimées des familles, dans toute l'Europe

La Grande guerre « la der des der », comme elle avait été à tort appelée a mobilisé 65 millions d'hommes, fait 8 millions de morts, 1,8M allemands, 1,7M Russes et 1,4M français, 1,2M Austro-hongrois, 900 000 britanniques, 650 000 Italiens....., auxquels s'ajoutent 20 millions de blessés. « un carnage total »

Beaucoup de villages dans tout le pays, ne pourront jamais se remettre de la mort au combat de leurs garçons, arrivant à la force de l'âge, et de la condamnation au célibat de nombreuses jeunes filles «les veuves blanches »

Et l'Aveyron avec plusieurs dizaines de milliers de mort a payé un très lourd tribut, l'absence de tous ces jeunes partis au combat ayant amplifié un peu plus la misère dans nos campagnes.

Ceux qui sont nés comme moi juste après guerre peuvent dire plus jamais çà, et musérons pas assez l'importance d'avoir une Europe en paix après plus de 10 siècles de guerres fratricides et meurtrières.

Comme l'écrit Jacques dans son édito, nous ne pouvons rédiger que ce qu'on nous écrit, merci à Marie Thérèse, René et Jean Claude, en souhaitant que cela vous encouragera tous à faire de même.

Et nous publierons d'autres témoignages, en particulier si vous avez dans vos archives des lettres de « poilus », merci de nous les confier, nous vous les retournerons aussitôt (après les avoir numérisées -scannées)

En dehors des faits de guerre, nous aimerions bien savoir comment au 19^{ème} siècle ou durant la première partie du 20^{ème}, certaines branches ont quitté l'Aveyron.

Toute information nous sera utile



LA LIBÉRATION DE RODEZ RACONTÉE PAR SON MAIRE

TEXTES INÉDITS DE GEORGES SUBERVIE

Georges Subervie avait été contacté par la Résistance pour être maire de Rodez à la Libération. Il avait montré quelques réticences (voir page XX) mais accepte finalement. Il raconte ici le jour où les Allemands ont effectivement quitté la préfecture aveyronnaise.

« Rien ne faisait prévoir quel jour les Allemands quitteraient Rodez et la veille du 15 août j'étais parti à La Loubière dans l'intention de prendre quelques jours de repos. Le 17, je rencontrais par hasard Croquier qui, après une longue conversation me dit: « *Il faut que je me hâte de rentrer. Les boches avaient l'air assez énervés aujourd'hui ; les barrages sont renforcés. On prétend que les Azerbeïjans —on appelait ainsi les Russes qui servaient sous l'uniforme boche et qui constituaient la presque totalité de la garnison de Rodez— on prétend que les Azerbeïjans vont se révolter cette nuit : il pourrait donc y avoir du pétard, j'aime autant ne pas me trouver sur la route.* »

Le lendemain matin j'étais parti dans les environs de notre maison de campagne en disant exactement à mes enfants où j'allais. Vers 10h, je vis arriver, essouffée, ma petite fille, qui me dit : « *Papa, le maquis vient te chercher !* »

Et, en effet, la 15 HP Citroën de la Préfecture conduite par deux maquisards m'attendaient sur la route. « *Les Boches sont partis cette nuit !, me dirent-ils, venez vite ! On vous attend !* » Je ne pris même pas le temps de me changer, je montais en voiture et nous partîmes vers Rodez. En route, mes compagnons, parlant souvent tous les deux à la fois, me firent un récit un peu confus des événements. D'abord l'exécution des 31 prisonniers de la Gestapo, froidement abattus la veille au soir dans la tranchée de Ste Radegonde et parmi lesquels mon ouvrier, Fernand Loubière et Muller, le plâtrier qui, quelques mois avant, travaillait encore chez moi. Ils me racontèrent la révolte manquée des Russes et le départ vers 1 heure

Entrée
du maquis
Jean-Pierre,
à Rodez,
le 18 août
1944
(Coll J-M
Cosson)



du matin dans la direction de Pont-de-Salars de tous les Allemands qui séjournaient à Rodez: Kommandantur, Gestapo, Feldgendarmérie, garnison, etc. Ils me dirent l'explosion de joie de la population, mais aussi les excès et les erreurs commis. Les bureaux de la Légion, de la milice, de la Kommandantur et de la Gestapo avaient été pillés et les papiers brûlés aussitôt sur la route. Je fus surpris que les dirigeants de la Résistance qui avaient dû prendre la direction de l'administration aient laissé faire ces regrettables autodafés. Oui ! Sans doute, la joie de la Libération expliquait et excusait tout, mais il m'apparaissait évident que quelques personnes particulièrement intéressées à la disparition de documents compromettants pour eux et pour leurs amis ne devaient pas être étrangers à ces incendies inutiles.

Dès la Roquette et jusqu'à Rodez le ciel lui-même respirait la joie. Des petits drapeaux sortis on ne sait d'où flottaient aux fenêtres et tout le long de la route, de braves gens qui avaient quitté leur travail acclamaient la voiture conduite par des maquisards reconnaissables à leur brassard. A Rodez, des Quatre Saisons jusqu'à la place d'Armes la foule était massée: j'appris qu'on attendait le maquis Jean-Pierre, ce qui avait suffi à justifier l'enthousiasme populaire. Et partout des drapeaux, partout de la gaieté, partout des cris et des acclamations.

-Où me conduisez-vous ?, demandais-je au chauffeur.
-A l'hôtel Broussy. C'est là que se tient le Comité de Libération. En attendant votre arrivée, Croquier en a pris la direction.

En arrivant à l'hôtel Broussy, j'avoue que je ressentis ma première indignation et que je compris que, si l'on y prenait garde, la Libération qui était l'œuvre des Français, des Français tout court, risquait d'être présentée comme le triomphe d'un parti : en effet, à la fenêtre d'angle donnant sur la place d'Armes on avait accroché le drapeau rouge du parti socialiste. En trois pas j'étais dans la salle où quelques personnes que je ne connaissais pas comme ayant appartenu à la Résistance s'agitaient beaucoup et ne faisaient rien.

-Enlevez ce drapeau, dis-je simplement.

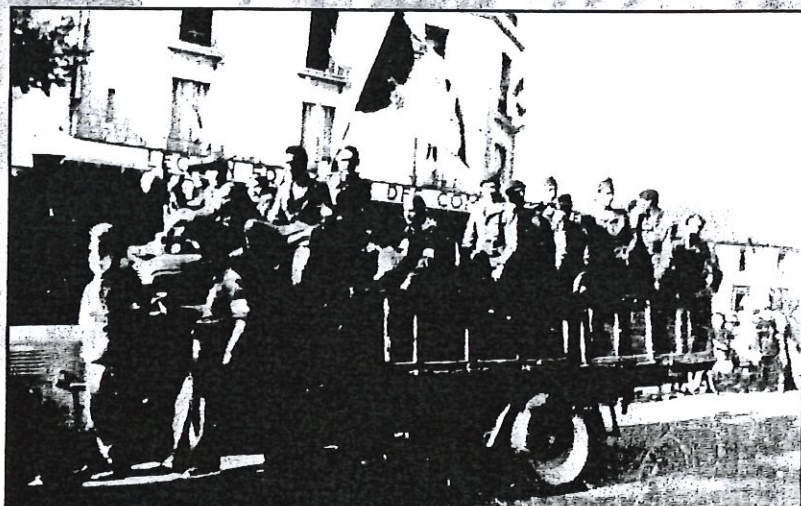
-Mais ce n'est pas nous...

-Enlevez ce drapeau, répétai-je. Aujourd'hui, seul le drapeau français doit être à l'honneur.

-Mais nous n'en avons pas.

18 août
1944,
défilé des
maquis
à Rodez,
Bd Gambetta
(Coll. privée)

Entrée
du maquis
Jean Pierre
à Rodez, place
d'Armes
(Coll. privée)



LA LIBÉRATION DE RODEZ RACONTÉE PAR SON MAIRE



Départ
des maquis
pour Dijon,
le 30
septembre
1944.
(Coll. privée)

-Alors, n'en mettez aucun.

Je n'ai pas, je le sais, d'ordinaire une bien grande énergie et rien, ni dans mes attitudes, ni dans ma voix ne peut en imposer à ceux auxquels je m'adresse. Pourtant ce jour-là, mon indignation était telle que mes interlocuteurs n'insistèrent pas et que le drapeau fut amené aussitôt. Je devais un moment après m'en expliquer avec Croquier qui, je le reconnais, n'eut pas de peine à comprendre les sentiments qui me faisaient agir.

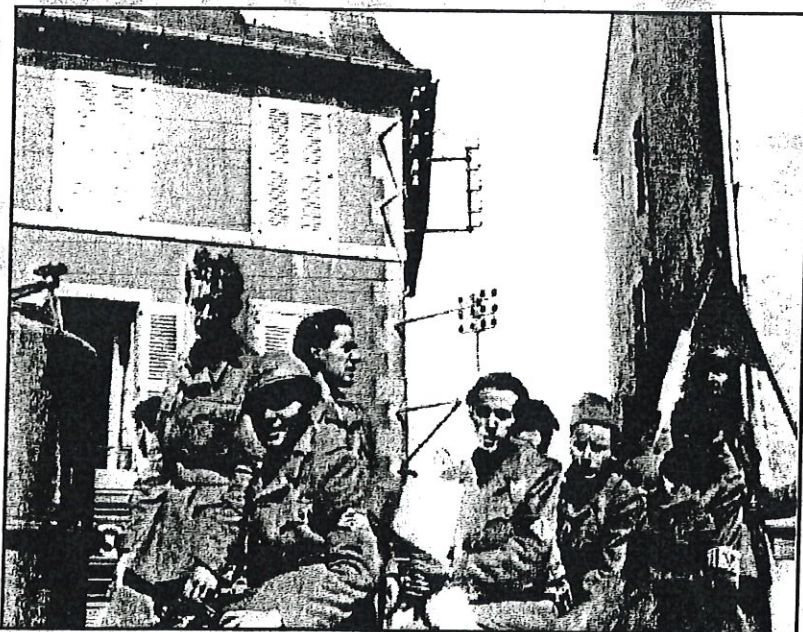
Il est vrai qu'à ce moment-là le bruit se répandait que les Allemands faisaient demi-tour et revenaient à Rodez. Rien ne justifiait cette crainte si ce n'est la possibilité d'un court accrochage avec un maquis en déplacement. Pour ma part, je n'y croyais guère: si les Allemands étaient partis, c'est que le débarquement

dans le sud était en cours et que les troupes ennemis risquaient fort d'être bloquées avant d'avoir pu prendre le large. Comment imaginer dans ces conditions, qu'elles rétrograderaient alors que tout leur commandait au contraire de foncer vers Lyon, en direction de l'Allemagne ?

Toujours est-il qu'une sorte de panique se répandit dans la population et bien des drapeaux furent retirés des fenêtres par mesure de prudence.

En somme, cette matinée s'était déroulée dans le calme. Il y avait bien eu quelques arrestations de gens suspects, quelques femmes connues pour leur relation avec les Allemands avaient été rasées et promenées dans les rues, mais tout cela était plus amusant que tragique.

Une fois de plus, la population de Rodez avait affirmé son calme traditionnel, sa modération légendaire et son horreur instinctive des excès inutiles. Pas une goutte de sang n'avait coulé et plus les heures passaient, plus il y avait de chance pour que l'ordre ne soit pas troublé. **A**





LE MASSACRE DE SAINTE-RADEGONDE : POURQUOI ONT-ILS FAIT ÇA ?

**LE 17 AOÛT 1944, À LA VEILLE DE LA LIBÉRATION, TRENTE PATRIOTES FURENT FUSILLÉS PAR LES NAZIS
À LA CIBLE DE SAINTE-RADEGONDE, PRÈS DE RODEZ ! RÉCIT D'UNE TRAGÉDIE.**

18 août, 1944.
Levée
des corps
des 30 fusillés
de Sainte-
Radegonde
(Coll. Société
des Lettres)

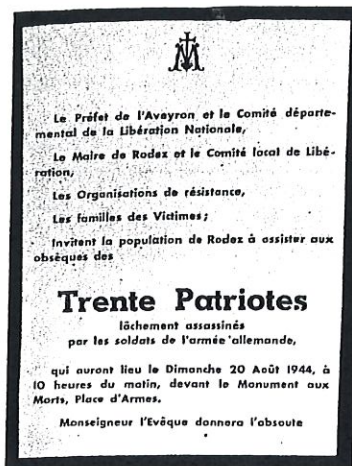
A Sainte-Radegonde, les morts appellent les vivants ! Et les vivants entendent les morts ! Leurs cris de rage et de sanglots mêlés. Le sifflement de la mitraille et la chute des corps disloqués. Trente voix qui se sont tuées ; qu'on a voulu faire taire ! Parce qu'en tuant les voix de ceux qui crient, on tuait la liberté ! Cette liberté qui allait déferler, le lendemain, dans les rues de Rodez et s'épanchait jour après jour sur l'ensemble du département.

« On s'aborde presque en silence. Quel enthousiasme contenu dans les poignées de main qui se crispent et dans les pleurs qui voilent les regards, pleurs que l'on voudrait refouler et que l'on dissimule en tournant la tête ! Noble pudeur des larmes sur les visages creusés de chagrin et de résolution. Tendresse de la Patrie retrouvée, délicieux instants, impérissables. L'animation s'accroît. Une épouvantable nouvelle propage un frémissement d'indignation et de colère : « ils ont assassiné les détenus français prisonniers de la Gestapo ». Une trentaine que l'on vient de découvrir mi-ensevelis au terrain de la Cible. Hélas ! On ne sait pas encore toute l'horreur du supplice. Barbares, bandits tortionnaires, quelle haine vous laissez ! Mais nous touchons à la vengeance. »

Une logique implacable

Apprendre d'abord ! L'impensable ! L'élimination systématique par le S.D. de Montpellier de tous les prisonniers encore détenus dans les geôles ! Trente dont l'arrestation remonte à quelques jours ou à quelques mois. Pas plus. Trente dont les âges s'égrènent de 16 à 53 ans. Trente qui espèrent encore. Trente qui ont donné leur vie. Trente qui ne veulent pas mourir. Comprendre ensuite ! Pourquoi ont-ils fait ça ? Pourquoi ne se sont-ils pas enfuis simplement, au petit





matin blafard du 18 août 1944, dans le silence des rues encore désertes, emportant seulement leurs croix gammées, leurs instruments de torture, leurs interrogatoires musclés et leurs uniformes d'occupants arrogants mais défaits ?

Pourquoi ont-ils fait ça ? Pourquoi ?
 Pourquoi a-t-il fallu qu'ils aillent jusqu'au bout de leur implacable et sanguinaire logique de tueurs en série, de leur conduite abjecte et absurde ?
 Pourquoi ce sacrifice humain alors que tout était fini ?
 Consommé ?
 Il n'y a pas de réponse à ces questions parce qu'il n'y

a pas d'humanité dans les balles qui transpercent le cœur de ceux qui tombent pour la liberté ! Pour ces hommes de la race des seigneurs, seuls comptent les faits. Froids et rigides. Appliqués à la lettre.

La tragédie

17 août 1944 - Caserne de Rodez. 18 heures. Le drame se noue là ! Dans ce camion bâché qui emporte les trente prisonniers vers l'inconnu. Vers un destin qu'ils ne maîtrisent plus. Attachés deux par deux avec du fil téléphonique. En tête, la voiture de la Gestapo montée par Stettin et Fienemann. Ensuite, la camionnette du Verbindungsstab sur laquelle se trouvent les trente détenus. Fermant la marche le camion de l'armée de l'Air sur lequel se tient le détachement du Leutnant Brettnacher.

Qui se douterait, dans les rues traversées, que trente vies finissent, là, de se consumer ?

Les camions se sont arrêtés ! Des bruits de botte courent sur le plateau encore illuminé d'un soleil qui

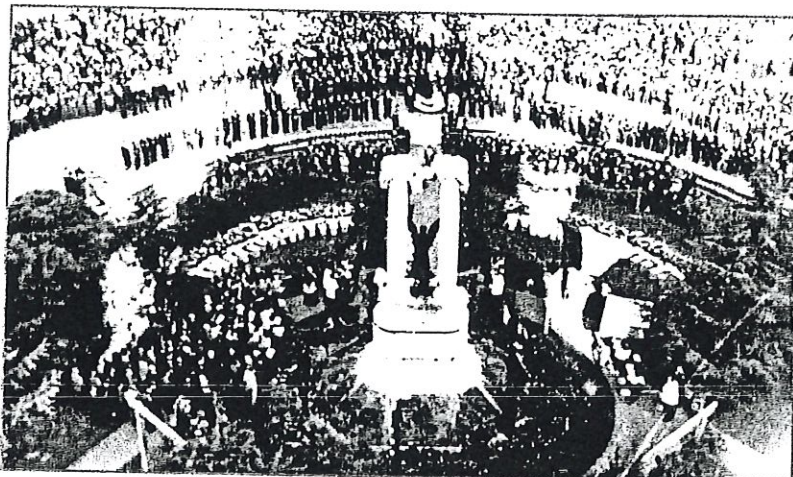
20 août 1944.
 Cérémonie,
 place d'Armes
 de Rodez
 en hommage
 aux 30 fusillés
 de Sainte-
 Radegonde
 (Coll. privée)

Le Monument de la Résistance

Ouvrage de l'architecte Parayre, le Monument de la Résistance fut inauguré le 18 août 1946 par le ministre Bichet. Il remplaçait, dominant la butte et la tranchée des fusillés, la Croix de Lorraine peinte aux couleurs nationales qui avait été dressée quelques jours après l'exécution.

Ce Monument se compose d'un mur en pierre rouge sur lequel viennent s'appuyer des plaques de granit où sont inscrits 214 noms sur cinq panneaux distincts, surmontées au centre par une Croix de Lorraine.

Sur la partie basse, un bas-relief représente deux hommes allongés, liés l'un à l'autre par les poignets. Les plaques centrales rappellent les noms des trente victimes du 17 août auxquels s'ajoutent les trois noms des résistants morts dans les locaux de la Gestapo. Sur toute la partie gauche (plaque 1) et le haut de la partie droite (plaque 10), sont gravés les 52 noms des victimes civiles tuées par les troupes allemandes. A gauche (plaques 2, 3 et 4) sont inscrits les noms des 48 F.F.I. tués au combat. Enfin, à droite, les plaques 7, 8 et 9 et le bas de la plaque 10 rappellent les noms des 81 Aveyronnais (résistants ou déportés raciaux) morts en déportation. Aujourd'hui, un projet de détournement de la route qui sépare le Monument de la Tranchée est à l'étude. Il permettrait d'harmoniser le site. Sans oublier d'y implanter quelques panneaux explicatifs qui le rendraient plus lisible aux visiteurs qui le découvrent et s'y attardent.



Le châtiment

Les Allemands quitteront Rodez, au petit matin du 18 août. Direction Montpellier pour rejoindre le gros de la colonne allemande et gagner la vallée du Rhône. Les attaques successives de l'aviation américaine et des maquis causèrent de lourdes pertes dans leurs rangs. Le 30 août 1944, sur une route encaissée, une attaque fut particulièrement violente et dispersa tout ce qu'il restait de la colonne. 300 à 400 Azerbaïdjanais avaient déjà disparu en cours de route. Dans la soirée, un certain regroupement fut de nouveau possible, mais le lendemain, 31 août, l'apparition de 2 à 3 chars et de 3 à 4 mitrailleuses américaines appuyées par des forces importantes du maquis précipita le dénouement dans un vallon près de Brunès dans l'Ardeche. Le colonel Steuber et le commandant Reisener, tous les deux de Rodez agitérent le drapeau blanc et se rendirent.

Vu les pillages commis et les incendies allumés en cours de route, les F.F.I. de l'Ardeche fusillèrent le 3 septembre 1944, à Vals-les-Bains l'Oberst Stenber, le Major Reisener et le Hauptmann Lieb ainsi que 60 Azerbaïdjanais et Arméniens, vengeant ainsi les trente fusillés de Sainte-Radegonde.

SAINTE-RADEGONDE



20 août 1944.
Cortège,
au faubourg
de Rodez,
emportant les
30 victimes
vers le cimetière
(Coll. privée)

éclabousse la cathédrale avant de s'effondrer à l'horizon pour revivre ! Trente à quarante hommes déterminés à tuer qui se forment en un demi-cercle parfait devant la butte au pied de laquelle court une tranchée. Et un chant qui s'élève comme un dernier message de liberté ! La Marseillaise. Trente hommes alignés qui fixent l'horizon ! Qui défient leurs bourreaux ! Qui s'effondrent sous les balles ! Qui

viennent nourrir la terre qui les ensevelit ! Avant d'être exhumés au petit matin du 18 août ! Visages défigurés ! Vêtements maculés ! Un trou béant dans la tête ou dans le cœur.

Un hommage qui ne se dément pas !

À la joie de la Libération succède la souffrance et l'incompréhension. Alors, pour la deuxième fois en deux jours, une foule immense, somptueuse, hébétée par tant de haine, envahit la place d'Armes, s'accroche aux fenêtres des immeubles pour communier avec les victimes de la barbarie nazie. Trente cercueils, ce 20 août 1944, rangés de part et d'autre de l'autel dressé devant le monument de la Victoire avant d'être emportés vers le cimetière par une vague humaine qui ne veut pas se briser. Qui ne se brisera plus. Qui déferle, encore, à chaque date-anniversaire de ce qui est l'un des événements les plus tragiques de notre département. **A**

Jean-Michel Cosson

L'arrestation de Roger Lavergne, fusillé à Sainte-Radegonde

Madame,

À Rodez, par ma compagne, vous avez déjà dû avoir des détails bien intéressants sur votre petit Roger. C'est bien moi en effet qui l'ai reçu la nuit où il fut blessé et son 1^{er} mot fut : ma sœur, je ne veux pas voir les Allemands. J'avais compris. Au lieu de le conduire à la salle de pansement trop en vue, je le déposais dans une salle plus retirée où il dut attendre que les Allemands qui m'avaient apporté M. Raust se soient retirés. Sagement il ne bougeait pas. Comme M. Raust était très souffrant, M. L'Aumôniex vint le voir et tout doucement arriva jusqu'à votre fils. Après avoir opéré M. Raust le Docteur Maisonabe opéra Roger qui avait un intestin perforé en 3 ou 4 endroits (je ne me souviens plus). C'était très grave. Ce travail dura toute la fin de la nuit et je n'ai pas quitté votre fils. Soins, sérums, piqûres, rien ne fut négligé. C'est alors que je demandais au petit son nom - son adresse pour prévenir - il fut très réservé, se contenta de me dire : Lavergne Roger - et me parla de sa tante. Le silence s'imposait autour de nous. Le lendemain à 10 heures le chef de la Gestapo que l'on nommait Luc se présentait escorté de gendarmes - il était très renseigné. En le voyant arriver je le fis recevoir par le docteur qui lui tint tête longuement, ce qui me permit de prévenir Roger. Le petit fut très calme, pâlit un peu plus - et il fallut bien le laisser transporter dans le pavillon militaire occupé par les Allemands, mais où Sr Bernadette restait quand même, par conséquent tout espoir de le revoir n'était pas perdu. Plusieurs fois je revis le petit accompagné du Dr Maisonabe et c'est là une fois que tout en refaisant le pansement le Dr se fit donner votre adresse exacte pour vous faire donner des nouvelles par quelqu'un de ses amis très sûr allant à Paris. Aucune complication opératoire - la plaie était très belle et le docteur pour prolonger la maintenait ouverte. Sr Bernadette fut pour cet enfant une maman malgré la garde de 5 soldats. Finalement, en bon état, avec une bonne plaie presque guérie, le médecin allemand le prit à l'infirmerie de caserne. Qu'allait-on faire ? De temps à autre nous avions des nouvelles par le même médecin qui était assez courtois. Les nouvelles étaient bonnes et nous pensions à un départ possible pour l'Allemagne. Ce fut la fusillade de Sainte-Radegonde... J'ai reçu les 45 corps et n'eut pas de peine à reconnaître Roger. On aurait dit un enfant. J'ai bien pensé à vous madame et à toute votre famille. J'ai prié près de lui en votre nom car cet enfant nous l'avions suivi heure par heure... il faisait partie de notre maison. Pendant son séjour à l'hôpital, malgré la garde, il n'était pas maltraité et les moujiks le laissaient tranquille. Il ne fut trompé que par un agent de la Gestapo habillé en prêtre qui le fit parler. Mais là, le mal fut réparé puisque Sr Bernadette put faire prévenir un groupe avant toute démarche allemande possible...

Lettre de Sœur Anne-Marie à la mère de Roger Lavergne, écrite le 22 janvier 1946